



Le récit généalogique dans les chroniques du royaume de Valence aux XVI^e et XVII^e siècles : Martín de Viciano et Gaspar Escolano

Pascal Gandoulphe

► To cite this version:

Pascal Gandoulphe. Le récit généalogique dans les chroniques du royaume de Valence aux XVI^e et XVII^e siècles : Martín de Viciano et Gaspar Escolano. Normes, marges et confins - Hommage au professeur Raphaël Carrasco, 2 volumes, 2018. hal-02320210

HAL Id: hal-02320210

<https://hal.science/hal-02320210>

Submitted on 18 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le récit généalogique dans les chroniques du royaume de Valence aux XVI^e et XVII^e siècles : Martín de Viciano et Gaspar Escolano

Pascal Gandoulphe, Aix-Marseille Univ, CAER, Aix-en-Provence, France

L'on se propose ici d'étudier la place et la fonction du récit généalogique, ou des histoires de lignages, dans deux chroniques du royaume de Valence : celle de Martín de Viciano, publiée au milieu du XVI^e siècle, entre 1563-64 pour les trois premières parties et en 1566 pour la quatrième¹ ; celle de Gaspar Escolano, qui parut en deux parties de cinq livres chacune, la première en 1610 et la seconde en 1611². L'on présentera dans un premier temps les caractéristiques communes des deux chroniques qui opèrent un classique travail de mémoire visant à immortaliser par l'écriture les hommes illustres et puissants du royaume, ceux appartenant au passé comme ceux du temps présent du chroniqueur, ainsi qu'à illustrer la qualité du territoire dont il est question. L'on étudiera ensuite comment chacun des deux auteurs insère la matière généalogique dans les deux chroniques selon des modalités différentes découlant de représentations différentes de l'idée de noblesse et de sa fonction politique.

La mémoire du royaume

Nous reviendrons plus tard sur le profil et la trajectoire de Martín de Viciano³ et de Gaspar Escolano⁴, ainsi que sur les contextes différents de production et de publication des

¹ Martín de Viciano, Segunda parte de la Crónica de la inclita y coronada ciudad de Valencia y de su reino. Valence, 1564, Tercera parte de la Crónica de la inclita y coronada ciudad de Valencia y de su reino. Valence, 1564. La première partie a disparu et n'est connue que par ce qu'en dit Viciano dans le reste de la chronique. Notre étude porte principalement sur la deuxième partie et partiellement sur la troisième partie, qui revêtent un plus grand intérêt pour la perspective de cet article. Nous avons consulté ces deux volumes édités en fac-similé dans la Colección Biblioteca Valenciana par les Librerías Paris-Valencia en 1980 à partir des deux parties publiées en 1881 et 1882 par la Sociedad Valenciana de Bibliófilos. La pagination indiquée dans les notes de bas de page est celle de ces deux volumes.

² Gaspar Escolano, *Década primera de la historia de la insigne, y coronada Ciudad y Reyno de Valencia*. (Libros I a X), Valence, 1610-11. Nous avons consulté la copie en fac-similé en 6 tomes, publiés dans la collections Monografías y Fuentes, n° 6, de l'Universidad de Valencia, Valence, 1972.

³ Alors que la chronique de Martín de Viciano est une précieuse source de renseignements sur le royaume de Valence, bien connue des historiens, mis à part l'étude très complète de Sebastián García Martínez qui est particulièrement éclairante, la bibliographie sur Viciano n'est pas très fournie : Sebastián García Martínez, « Estudio preliminar », Viciano Rafael Martí de, *Crónica de la inclita y coronada ciudad de Valencia*, vol. I, Valence, Universidad de Valencia, Departamento de Historia Moderna, 1983, p. 24-222. Outre le travail ancien de J. Rodríguez Condesa, *Rafael Martí de Viciano (Estudi bibliogàfic)*, Valence, 1911, l'on pourra se rapporter à Joan F. Mateu Bellés, « Una corografia de la Ciutat i Regne de València a la Crònica de Viciano (1564-1566) », *Saitabi*, 2001-2002, n° 51-52, p. 203-244 ; Pablo Pérez García, Jorge Antonio Catalá Sanz, « Mayans y la "Crónica" de Rafael Martí de Viciano: erudición histórica y proyectos editoriales », *Estudis: Revista de historia moderna*, n° 28, 2002, págs. 449-47 ; Joan A. Iborra Gastaldo, « Les edicions del "Libro segundo" de la Crònica de València de Martí de Viciano », *Afers: fulls de recerca i pensament*, vol. 25, n° 66, 2010, p. 411-426 ; Vicent Josep Escartí, « Ideologia nobiliària i imperi a l'obra de Rafael Martí de Viciano », *Afers: fulls de recerca i pensament*, vol 24, n° 69, 2009, p. 609- 627 et « La imagen de la nobleza, según Rafael Martí de Viciano (s. XVI): del pasado medieval al proyecto imperial », *Mirabilia: Revista Eletrónica de Història Antiga e Medieval*, n° 9, 2009, p. 266-291.

⁴ La même remarque que précédemment vaut pour l'œuvre de Gaspar Escolano qui n'a pas, à ce jour, fait l'objet d'une étude d'ensemble. Les différentes publications portent sur des aspects thématiques : Felipe Mateu y Llopis, « Temas ibéricos en las Décadas de Gaspar Escolano de 1610-11 » *Archivo de prehistoria levantina*, n° 19, 1989, p. 319-329 ; Pau Viciano Navarro, « L'edat mitjana en la crònica de Gaspar Escolano », *Recerques : Història, economia i cultura*, n° 40, 2000, p. 135-152 ; Pascal Gandoulphe, « Valencia : "ciudad y reino". La capitale et son royaume dans la *Década primera de la historia de la insigne, y coronada ciudad y reino de Valencia* (1610) de Gaspar Escolano », *Cahiers d'Études romanes*, n° 12-2, 2005, p. 61-79 ; Cayetano Mas Galvañ, « Natura i catàstrofes en les Décadas de Gaspar Escolano », *Afers: fulls de recerca i pensament*, vol. 26, n° 69, 2011, p. 311-336 ; Laura Roma Heredia, « L'interés de Gaspar Escolano per la llengua i la literatura medievals i per Ramon Llull, a la *Década primera de la historia de Valencia* (1610) », *Scripta: revista internacional de literatura i cultura medieval i moderna*, n° 4, 2014, p. 58-79.

deux chroniques⁵, pour nous intéresser dans un premier temps à ce qu'il y a de commun dans les deux œuvres sur lesquelles se fondent cette étude. On peut souligner d'emblée que ces deux textes sont les seules chroniques, parmi les nombreux ouvrages composés dans l'Espagne de la Renaissance et du premier âge baroque, ayant pour objet principal le royaume de Valence.

Celui-ci n'est certes pas absent de nombreuses autres œuvres d'une historiographie espagnole qui se développe à partir de la fin du XV^e siècle et qui se distingue par sa grande variété : histoires générales, histoires péninsulaires, annales, récits d'épisodes significatifs de l'histoire de la Castille et de la couronne d'Aragon, portraits de rois et de personnages illustres. Mais le royaume de Valence n'y est présent que de façon périphérique : soit parce qu'on l'inclut dans une perspective péninsulaire globalisante, soit seulement parce qu'il est le théâtre d'une partie des événements relatés. C'est le cas notamment de la chronique du Valencien Pere Antoni Beuter dont les deux premières parties furent publiées en 1546 (1563, 1604) et 1551 (1604)⁶. Les chroniques dont on se propose ici d'étudier certains traits, on donc ceci en commun qu'elles s'inscrivent dans une perspective particularisante qui traduit la volonté de singulariser le royaume de Valence et d'en exalter les qualités afin de les faire connaître et reconnaître au-delà des frontières du royaume.

C'est ce que ces termes que s'exprime Fray Miguel Carranza, *Provincial* de l'ordre des Carmélites, censeur des deux premières parties de la chronique Martín de Viciano :

« Y por quanto no he visto en ella cosa que fuesse sospechosa en la fe, ni contra la determinación y estatuto de nuestra sancta madre yglesia. Antes bien ay en ella cosas muy curiosas y dignas de ser sabidas y que hazen mucho para que los de otros reynos entiendan el ser e valor de este reyno y de los caballeros e linages antiguos y limpios que en el se hallan⁷. »

« Mayormente siendo este libro uno de los más curiosos y dignos de ser leydos entre los que se han escrito de este insigne reyno de Valencia. Sacandose en el a luz y a noticia de los ausentes, muchas y muy principales maravillas y singularidades que en él estavan encubiertas y de muchos ignoradas⁸. »

Gaspar Escolano, dans la préface du premier tome des *Décadas*, présente son projet en des termes ingénieux :

« Humano lector, si no eres de mi nación, no te encojas por verme estéril en las cosas tuyas. Que no ha sido otro mi pensamiento, que recoger las de los míos. No por esso te estrañes de leerlas: que el hombre sabio, de ninguna tierra es estrangero: y quando lo fueras, busca en la lectura el gusto que podía darte la vista della⁹. »

En ce sens, bien qu'en d'autres points elles s'en démarquent, ces trois œuvres sont assez proches des chroniques urbaines¹⁰ avec lesquelles les textes de Viciano et d'Escolano ont été souvent trop vite confondus, sans doute à cause de l'ambiguïté de leurs titres associant ville et royaume, conformément à l'usage en vigueur dans la documentation politique relative

⁵ Pour l'essentiel, les informations biographiques relatives aux deux auteurs cités dans cet article sont tirées des notices de Vicente Ximeno et, pour ce qui est de Martín de Viciano, reprises dans *l'Advertencia al lector* de l'édition de la Sociedad Valenciana de Bibliófilos et complétées par Sebastián García Martínez : Vicente Ximeno, *Escritores del Reyno de Valencia cronológicamente ordenados desde el año MCCXXXVIII de la Christiana Conquista de la misma ciudad, hasta el de MDCCXLVII*, Valence, Joseph Estevan Dolz, Impressor del S. Officio, 1747. Valence, Copie fac-similé (Colección Biblioteca Valenciana) Librerías "Paris-Valencia", 1980, 2 tomes, 368 p. + index et 383 p. + index, p. 281-283 ; García Martínez, *op. cit.*, p. 24-222.

⁶ Manuel Vidal y López. « Pedro Antonio Beuter y su "Crónica General de toda España" ». *Saitabi*, 1953, No. 9 (39-42), p. 47-53.

⁷ Viciano, *Segunda parte...*, *Censura y licencia del Santo Oficio de la Inquisición de Valencia*, p. 3.

⁸ Viciano, *Tercera parte...*, *Censura y licencia del Santo Oficio de la Inquisición de Valencia*, p. 17.

⁹ Escolano, *Década primera...*, *Libro primero, Prefación*, col. 1-2.

¹⁰ Joan F. Mateu Bellés, *op. cit.*, p. 203-244 ; Santiago Quesada, *La idea de ciudad en la cultura hispana de la edad moderna*, Barcelone, Col.lecció "GEO-CRÍTICA. Textos de apoyo", Universitat de Barcelona, 1992.

au royaume levantin depuis sa création par Jacques Ier. Peut-être aussi parce que l'appellation de « chroniques urbaines » recouvre en fait une grande diversité de récits et de projets.

Comme ces dernières, les deux histoires de Valence ont été rédigées pour exalter l'ancienneté, les qualités et la richesse d'un territoire particulier ainsi que l'héroïcité et la grandeur de ses hommes illustres. Le premier objectif déclaré des auteurs est de mettre au jour ce que le temps a voué à l'oubli, de faire accéder ce qui est caduc à l'immortalité, constituant ainsi une mémoire collective pour la postérité, susceptible de représenter des modèles de conduite pour les générations à venir :

« Buela el tiempo a toda furia, derramando agua de olvido en las obras dignas de inmortalidad. Los historiadores con las plumas, que de sus alas toman para escribirlas, le hazen detener mal su grado y dan vida a lo que él entierra¹¹. »

« ¿Qué memoria tuviéramos de los grandes hechos en España acontecidos, de la población de ella, de los notables sucessos de los illustres varones, y de sus excelentes azañas si ella [la historia] faltara denmedio? Todo lo passado fuera un sueño, que despertados del, no lo sabríamos contar. Y de esta manera los passados serían privados de su loor y fama, e los que hoy somos no terníamos retratos a quien ymitar¹². »

On relèvera que dans ces deux passages, les auteurs ont recours à des métaphores analogues -l'ensevelissement et le sommeil- pour évoquer les faits appartenant au passé et qu'il incombe à l'historien de découvrir.

Tout en se situant dans la continuité des modèles que suivent peu ou prou les historiens de la Renaissance et de l'âge baroque¹³, Martín de Viciano, dès le titre figurant sur le frontispice de la deuxième partie, revendique le caractère novateur de sa démarche :

« Libro Segundo de la Crónica [...] En el cual son contenidas todas la Billas o linages militares de la ciudad y reyno, por estilo moderno y muy verdadero¹⁴. »

Puis, dans le prologue de la deuxième partie de sa chronique, il exprime sa volonté de dépasser les auteurs de l'Antiquité dont il dénonce les lacunes et les approximations :

« No sé yo si me enganyo : mas a mi juyzio ninguna de quantas obras sabemos assí latinas como griegas pudo tener el trabajo ni dificultad que tuvimos en esta. Porque si la quieren cotejar con las hystorias principales de Grecia conviene dar alabança a Tucídides como justo se le deve por su mucha verdad, buen estilo y diligencia: pero solamente habló de los acontecimientos que succedieron en unos pocos años de su tiempo : y aun esto no por toda Grecia sino lo que dependía de la ciudad de Atenas de donde fue natural. Erodoto, hystoriador Griego, allende lo poco que los de su mesma tierra le creen va por unas generalidades tan estrañas, que quien quiera pudiera dezir lo que el otro: si lo supiera dezir en tan buena manera, e se atreviera a tomar la licencia que él tomó¹⁵. »

Exhaustivité et vérité sont les exigences affichées par Martín de Viciano qui n'hésite pas à affirmer que « *nadie de las naciones muy diligentes terná su relación más entera ni verdadera que la ternán de sí los Valencianos en este libro*¹⁶ ». Pour atteindre cet objectif, le chroniqueur insiste sur la méthode qu'il a suivie et qui repose sur la consultation des auteurs reconnus complétée par la recherche de documents authentiques :

« Solamente deven tener respecto los que de esta obra se quisieren hazer juezes a la voluntad con que se buscaron estas memorias [...]. Porque toda la scriptura va sacada de los hystoriadores aprovados y de quadernos

¹¹ Escolano, *op. cit.*, I, *Dedicatoria a los tres estamentos*, s/n.

¹² Viciano, *op. cit.*, III, *Prólogo del auctor*, p. 21.

¹³ José Andrés Gallego (coord.), *Historia de la historiografía española*, Madrid, ed. encuentro, 2004, 309 p..

¹⁴ Viciano, *Segunda parte...*, Frontispice.

¹⁵ *Id.*, *ibid.*, *Prólogo del auctor*, p. 9.

¹⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 10.

y libros peregrinos y de privilegios y escrituras auténticas y verdaderas guardadas en poder de cuyas son y otras conservadas en archivos de ciudades, castillos, villas e yglesias¹⁷. »

En des termes quelque peu différents, Gaspar Escolano exprime le même souci de convaincre le lecteur de la véracité des informations contenues dans sa *Década primera* en insistant sur la rigueur de la méthode :

« Si eres de mi nación, no me desdeñes por largo con unos, y corto con otros. Sólo escribo lo que he llegado a ver en sus fuentes originales, con extraordinario estudio: y no sacado de Archivos del Reyno, donde sólo se guardan registros de pleytos, sino del Archivo Real de Valencia, donde están los servicios y heroicos hechos de nuestros antepasados: y también de escrituras, y testimonios públicos, que ocularmente he visto¹⁸. »

Enfin, dans les deux cas, chroniques urbaines et histoires de royaumes, il s'agit de textes revêtant un enjeu politique lié à la reconnaissance et à l'affirmation d'un pouvoir territorial -ville ou royaume- dans une sorte de compétition pour la gloire, visant en dernier ressort, comme nous le verrons plus loin, à la légitimation de ses élites et de l'emprise que celles-ci exercent sur le territoire. Les rapports entre le territoire et les hommes qui le peuplent et le gouvernement étant d'ordre analogique, la qualité de la terre vaut pour celle des hommes. C'est pourquoi Gaspar Escolano consacre les deux derniers chapitres du premier livre de sa *Década* à réfuter les affirmations que tient Giovanni Botero, dans les *Relazioni*, sur l'aridité et la faible densité de population de la péninsule ibérique. Il en va de même de la quantité et de la qualité des vestiges de l'Antiquité, des édifices publics et religieux ainsi que des palais privés, bref, ce qu'aujourd'hui on appellerait le « patrimoine historique », que Botero, selon Gaspar Escolano, ne considère pas à sa juste valeur. Si l'on peut parler, à propos de ces deux chroniques, de formation d'une mémoire « nationale » exaltant les qualités du royaume de Valence, il faut l'entendre comme l'expression d'un sentiment d'appartenance à une communauté culturelle identifiée au territoire, à ses institutions particulières et à ses lois, dans le cadre d'un modèle de monarchie plurielle et polycentrée, où s'articulent différents échelons de souveraineté et où chacun des territoires qui la composent peut affirmer sa singularité sans remettre en question le lien qui l'unit à l'ensemble.

Il n'est pas étonnant que, dans leurs grandes lignes, les textes de Martín de Viciano et de Gaspar Escolano possèdent un certain nombre de caractéristiques communes, propres à la forme et à la fonction du récit historique de la première modernité. Ils divergent cependant dans le traitement réservé à l'histoire des lignages. Voyons en quoi la personnalité des auteurs, les conditions particulières de production des deux récits, ainsi que l'évolution des rapports entre la cour et une noblesse périphérique comme la valencienne, ont pu peser sur l'interprétation de l'idée de noblesse que révèlent ces différences.

La chronique de Viciano

Martin de Viciano (1502-1574)¹⁹, dont plusieurs parents s'étaient illustrés au service du roi, fait partie de la petite noblesse valencienne de service, celle des *cavallers*, assimilables aux hidalgos castillans. Son grand-père Martín de Viciano, anobli par Jean II en 1461, résida à la cour de Ferdinand où il exerça une charge à la maison du roi ; les deux fils de ce dernier, don Rampston, l'aîné, et don Martín, père du chroniqueur, furent tous deux pages du roi

¹⁷ *Id.*, *ibid.*

¹⁸ Escolano, *op. cit.*, I, *libro primero*, *prefación*, col. 1-2.

¹⁹ Cf. note 5.

catholique. Don Rampston succéda à son père Martín à la charge de lieutenant de gouverneur de Castellón et joua un rôle de première importance dans la répression des *agermanats*, aux côtés du duc de Segorbe, don Alonso de Aragón et du vice-roi don Diego Hurtado de Mendoza. Don Martín, père du chroniqueur, fut fait chevalier de l'ordre militaire de Calatrava par le roi Ferdinand et reçut la commanderie de Burriana. Lui aussi s'illustra au service du roi pendant la révolte des *Germanías*, avant d'être nommé en 1522 majordome de don Fernando de Aragón, petit-fils du roi catholique et futur archevêque de Saragosse, dédicataire de l'une des deux éditions de la deuxième partie de la chronique. Quelques mois plus tard, don Martín trouva la mort à Alcañiz lors d'un soulèvement populaire, ce que ne manque pas de souligner le chroniqueur dans la dédicace qu'il adresse à l'archevêque de Saragosse, dans la première impression de la deuxième partie, dans le but de lui rappeler ce que furent les services de don Martín, son père²⁰.

Ainsi que l'indique Sebastián García Martínez, les décès successifs du père, puis de l'oncle (1529) et du fils de celui-ci, don Jaime (1532) durent réduire considérablement l'influence du lignage, ce qui peut expliquer la relative médiocrité de la trajectoire sociale de Martín de Vicianá, qui exerça l'office de notaire dans la ville de Burriana, sans pouvoir prétendre à hériter de la commanderie de Calatrava qui avait été octroyée à son père.

L'on sait peu de choses de l'éducation que reçut Martín de Vicianá ni de sa formation à l'histoire, si ce n'est qu'il étudia le droit à l'*Estudi general* de Valence, au temps où cette institution était encore un important foyer de diffusion de la culture humaniste, sans toutefois obtenir de titre universitaire²¹.

Pendant les *Germanías*, après avoir gravité dans l'entourage de son cousin don Jaime, gouverneur de Castellón, activement engagé dans l'organisation de la répression contre les rebelles, il fut amené à rejoindre le vice-roi don Diego Hurtado de Mendoza, installé à Denia. Chargé de lui remettre un courrier de première importance, Martín de Vicianá séjourna quelque temps auprès du vice-roi. Il est probable que celui-ci suscita chez le jeune Martín de Vicianá une profonde admiration, car ce dernier manifesta à l'aristocrate une fidélité sans faille, illustrée, dans la quatrième partie de la chronique, par l'éloge de l'action politique du vice-roi dans l'écrasement des *Germanías*.

D'après les informations données par l'auteur lui-même dans la quatrième partie de sa chronique et reprises par les bibliophiles qui se sont consacrés à recenser les hommes de lettres du royaume²², c'est en 1517 que Martín de Vicianá, alors âgé de 15 ans, aurait commencé la rédaction de son histoire de Valence. Les trois premiers tomes ont été publiés entre 1563 et 1564, le quatrième en 1566. Le contenu du premier livre, dont il n'existe plus aucun exemplaire, n'est connu que par ce qu'en dit Vicianá ailleurs et à travers quelques références mentionnées par divers érudits que cite Sebastián García Martínez²³. Ce premier livre était consacré à la description de la ville et du royaume, à leur conquête et à leur fondation par Jacques Ier, puis relatait les grands événements qui s'y sont déroulés jusqu'au début du XVI^e siècle. Le second, auquel nous nous intéresserons plus particulièrement, traite

²⁰ Vicianá, *op. cit.*, III, dédicace à don Alonso de Aragón, p. 5.

²¹ Vicente Ximeno lui attribue le titre de *Doctor en ambos derechos*, ce qui est peu probable d'un point de vue chronologique et n'est pas attesté par la documentation. García Martínez, *op. cit.*, p. 45-48.

²² Ximeno, *op. cit.*, I, p. 167. Sebastián García Martínez, dans son étude préliminaire, met en doute la véracité de la date de 1517 comme début de l'entreprise historiographique de Vicianá. García Martínez, *op. cit.*, p. 46.

²³ García Martínez, *op. cit.*, p. 41-78.

de la noblesse valencienne et des différents lignages qui la composent. Le troisième est consacré aux rois et à la description du royaume : il s'ouvre sur le récit de la succession des rois d'Aragon, puis des comtes de Barcelone et des rois de la Couronne d'Aragon jusqu'à Ferdinand le catholique ; l'on passe ensuite à la succession des rois de Castille jusqu'à Isabelle pour terminer par l'évocation du règne de Charles Quint et du début de celui de Philippe II. Cette généalogie des rois est suivie d'une description des différentes villes du domaine royal dans le royaume de Valence. Enfin, le quatrième livre renoue avec l'histoire événementielle et raconte la révolte des *Germanías* puis les faits marquants survenus jusqu'au moment de la publication de ce dernier volume.

À en croire l'auteur, c'est de sa propre initiative qu'il a entrepris la rédaction de cette chronique :

« Desde mi infancia naturaleza me convidó a leer y entender en libros de aprovados scriptores, e vine por ello a aficionarme a la hystoria, de la qual propuse tratar y hazer otra, con la qual pudiesse a todos aprovechar por la gracia que cabe entre las scripturas, que siempre es la mas preciada y alabada de los sabios y grandes hombres²⁴. »

Ainsi explique-t-il qu'il ne répond à aucune commande précise. L'on relèvera que le deuxième livre, consacré à la noblesse, est dédié à l'un des plus éminents aristocrates du royaume, don Carlos de Borja, duc de Gandía « *señor del auctor y de la obra por cuyo servicio se imprime* ». Le troisième livre a connu deux impressions successives en 1563. La première de ces deux éditions est dédiée à don Alonso de Aragón, archevêque de Saragosse, au service duquel le père de notre auteur avait trouvé la mort en 1522, personnalité reconnue pour son activité pastorale, politique (Philippe II le nomma vice-roi d'Aragon en 1566) et intellectuelle (mécène des arts, il fut en outre l'auteur d'une histoire des rois d'Aragon). La dédicace que lui offre Martín de Viciano est une manifestation d'amour politique :

« Suelen algunos criar cavallos y halcones para presentar a sus señores. Y por esta fe e devoción son por ellos alegremente rescebidos. Aquellos son cavalleros y caçadores. Yo entendí en escrivir e componer este libro con le mesma fe e devoción que aquellos tienen, e aun con otro más aliento²⁵. »

C'est aussi une manifestation de fidélité prolongeant celle dont avait fait preuve le père du chroniqueur :

« Pues hijo de padre que talmente sirvió a su señor, ni puedo ni devo degenerar²⁶. »

La seconde impression est dédiée à un noble valencien, non titré mais détenteur d'un fief de moyenne importance, don Giner Rabaça de Perellós, seigneur de la baronnie de Dos Aguas : c'est sous son égide que Martín de Viciano place cette seconde édition dans une dédicace empruntant ses figures au discours chevaleresque :

« Razón es que en esta parte, V. M. se tenga por mi tan servido como de los que ordinariamente residen en su casa y servicio. De manera que pues tantas causas y motivos ay para ello, bien quedará yo confiado que me hará la merced que le súplico. Y será entera satisfacción y paga de mi servicio. De que me queda cierta speranza confirmada con la esperiencia que de la bondad, saber, prudencia y liberalidad de V. M. se tiene agora²⁷. »

Relevant d'une initiative individuelle, la chronique de Valence de Martín de Viciano s'inscrit pourtant dans un faisceau d'intérêts particuliers : celui de l'auteur tout d'abord, qui est

²⁴ Viciano, *op. cit.*, III, *prólogo*, p. 21.

²⁵ *Id.*, *ibid.*, III, dédicace à don Alonso de Aragón, p. 5.

²⁶ *Id.*, *ibid.*

²⁷ *Id.*, *ibid.*, III, dédicace à don Giner Rabaça de Perellós, p. 19.

à la recherche d'un mécène, et celui de la noblesse valencienne, ensuite, dont il se propose de former et d'honorer la mémoire. Mais en rédigeant l'histoire des lignages nobiliaires valenciens, le chroniqueur se pose en autorité régulatrice d'un champ, celui de la noblesse valencienne, dont il est un des acteurs et dans lequel il se trouve, partant, inséré par un tissu de relations de fidélité et de service. Il est à la fois juge et partie, ce qui rend l'entreprise périlleuse, d'autant que, notaire dans la ville de Burriana et détenteur de la petite seigneurie de Carabona, sa position dans le champ nobiliaire est fragile et ne repose plus que sur les mérites des générations précédentes.

Dans notre perspective de travail, nous allons nous intéresser plus particulièrement à la deuxième partie dans son intégralité, qui a pour objet déclaré l'histoire des lignages valenciens et de leurs seigneuries (« *todas las Billas o linages militares de la ciudad y reyno*²⁸ »). Ce travail de généalogie est précédé d'un certain nombre de pièces liminaires qui en éclairent le projet, et auxquelles nous allons maintenant nous intéresser. Dans l'ordre où elles se présentent, il s'agit de :

- un sonnet laudatif à l'œuvre de Viciano
- une dédicace adressée à don Carlos de Borja, duc de Gandía
- deux sonnets laudatifs à la personne de don Carlos de Borja
- un prologue de l'auteur au lecteur
- la généalogie du lignage des Borja
- un prologue de l'auteur au traité des armes et des insignes militaires
- un traité des armes et des insignes militaires
- la généalogie d'un nombre variable, selon l'édition, d'un total de 117²⁹ lignages

valenciens présentés selon l'ordre alphabétique (l'auteur en annonce 300 dans le prologue du traité des armes), commençant par celle des Borja, assortie le cas échéant de la présentation sommaire des seigneuries leur appartenant.

Cette organisation de la matière appelle quelques commentaires : tout d'abord, le contenu des sonnets laudatifs, de la dédicace et des deux prologues place l'ensemble du volume sous le signe de l'exaltation des valeurs chevaleresques dont la noblesse a fait son code identitaire. Il s'agit principalement pour Martín de Viciano de légitimer cette noblesse, dont lui-même est issu, quoique de fraîche date, en fonction du plus petit dénominateur idéologique commun : le caractère noble de l'exercice des armes.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'insertion dans ce volume d'un bref traité des armes et des insignes militaires, qui se révèle être peu original, à l'image des nombreux traités à visée normative qui ont fleuri au siècle précédent sous la plume de différents auteurs.

Dans ce traité, sans repousser les thèses traditionnalistes prônant la fermeture de la noblesse (il n'est de véritable noblesse qu'immémoriale, qui échappe, par conséquent, à la volonté du prince et qui assure la transmission au lignage des vertus qui la fondent) Martín de Viciano tient pour acquises les thèses civilistes importées d'Italie au XV^e siècle, comme celles de Barthole de Sassoferat, reconnaissant différents types de noblesse, notamment la noblesse dite civile, par laquelle le prince récompense les meilleurs de ses sujets s'étant distingués à son service, que celui-ci soit militaire ou politique :

²⁸ *Id.*, *ibid.*, II, frontispice.

²⁹ Le chiffre de 117 représente la totalité des lignages présents dans l'une des quatre variantes de la seconde partie de la chronique. García Martínez, *op. cit.*, p. 93.

« En España, quando alguno por haver enriquecido, o fortuna prosperarle, se quería armar cavallero, supplicava al Rey que le diesse privilegio El Rey respondía, que por hazerle bien y merced, y por ennoblecer su linage, y por buenos y leales servicios que del o de su padre o aguelo ha rescibido le daba privilegio de hidalgo, según fuero de España. La diferencia está, en que el hidalgo de sangre heredó su hidalguía: y éste la alcança por privilegio. Y el Rey a los hidalgos de sangre, solamente les avisa de la guerra y del estado della : y a los de privilegio manda y apremia que vayan a la guerra so pena de perder sus privilegios³⁰. »

Tout en considérant légitime le maintien d'une hiérarchie (« *hijos dalgo de sangre preceden a los Cavalleros armados* »), Martín de Viciano souligne, non sans ambiguïté, ce qui unit et distingue la noblesse, plutôt que ses hiérarchies internes : « *en apellido de hidalgos se pueden comprehender cavalleros, y señores de títulos, y no se les haze injuria...* ». De cette vision particulière, découle le choix du classement alphabétique pour ordonner son exposé des différents lignages du royaume. Ce choix est annoncé d'abord de façon allusive dans le Prologue de l'auteur : « *y trataremos [...] de todas las otras familias conforme a la orden de ygualdad que adelante les prometemos.* », puis explicité dans le Prologue du traité des armes et des insignes :

« Porende como a yguales los assentaré en este libro y desta manera, que guardaré el orden de la A. B. C. conforme a los nombres de sus linages, y por quitar mas todos debates y pretensiones en cada una de las letras les assentaré por orden según de quien primero tomé su hystoria³¹. »

Et c'est ainsi que, hormis le cas des Borja qui, en tant que dédicataires du deuxième livre de la chronique, bénéficient d'un traitement de faveur qui place leur généalogie entre les deux prologues, avant le traité des armes, les lignages valenciens apparaissent au fil des pages selon l'ordre alphabétique, brassés dans une sorte de désordre protocolaire brouillant les hiérarchies qui structurent la noblesse valencienne.

Est-ce ce choix qui valut quelques déboires à l'œuvre de Viciano ? Si ce n'est sans doute pas la seule raison, il est certain que cela contribua aux difficultés rencontrées par Martín de Viciano peu avant la publication prévue de la deuxième partie. Alors que celle-ci était sous presse, l'Audience royale de Valence fut saisie par certains membres de la noblesse qui s'estimaient outragés par la façon dont le chroniqueur avait traité l'histoire de leur lignage. On peut formuler l'hypothèse que, de façon générale, la présentation suivant l'ordre de l'alphabet, non point celui de l'honneur, ainsi que la longueur inégale des notices, sans rapport avec la place du lignage dans la hiérarchie interne de la noblesse, ne pouvaient être que des facteurs de discordes et de mécontentement au sein d'un groupe nobiliaire hétérogène, prompt à se déchirer dans de violentes luttes de clans. Dans son étude consacrée à la chronique de Viciano, Vicent Josep Escartí interprète ce choix de présentation alphabétique des lignages valenciens à la lumière de l'expérience traumatisante des *Germanías* :

« Viciano intentaba así reforzar la visión de una nobleza valenciana unida ante un enemigo común – los agermanados – y por encima de las disputas estamentales y clánicas que se daban a menudo. Una nobleza que, agrupada, podía encontrarse plácidamente a la sombra de unos dignos representantes de la monarquía – los virreyes-, en los salones y en los jardines de los cuales sería educada y domesticada con intención de convertirlos en perfectos cortesanos. »³²

Force est de constater que cette intention, qu'elle ait été marquée par une forme d'idéalisme chevaleresque ou déterminée par une vision politique consensuelle et pro-

³⁰ Viciano, *op. cit.*, II, *Tratado de las armas...*, p. 41.

³¹ *Id.*, *ibid.*, *Prólogo del auctor en el tractado de las armas...*, p. 32.

³² Vicent Josep Escartí, « La imagen de la nobleza... », *op. cit.*, p. 290.

monarchique, ne produisit pas les effets escomptés. L'impression fut suspendue mais la licence éditoriale ayant été concédée, le volume fut publié en l'état du travail de l'imprimeur, c'est-à-dire incomplet. Les publications successives de la deuxième partie suscitèrent d'autres tensions et d'autres pressions, ce qui explique le choix de Martín de Vicianá, quelques années plus tard, de publier la quatrième partie abordant l'épineuse période des *Germanías*, à Barcelone plutôt qu'à Valence³³.

Le conflit qui déboucha sur la suspension de l'impression du deuxième tome de la chronique, et les aléas qui s'ensuivirent, nous semblent découler de deux facteurs. D'une part, le manque de légitimité de Martín de Vicianá, issu d'un lignage fraîchement anobli et déjà affaibli, rend périlleuse l'entreprise qu'il s'est donnée, qui revient à s'ériger, comme nous l'avons écrit plus haut, en instance de régulation de la noblesse valencienne. D'autre part, l'interprétation ambiguë que fait le chroniqueur du statut nobiliaire peut s'apparenter à un nivellement par le bas et le choix de la présentation selon un ordre alphabétique, à un scandale protocolaire. Martín de Vicianá, animé d'une volonté qu'il voulait consensuelle, considère ce qui fonde l'unité de la noblesse et minimise ce qui la divise : son point de vue, essentiellement théorique, ne prend pas en compte l'hétérogénéité du second ordre. L'échec politique de son entreprise de recensement et d'exaltation de la noblesse manifeste ainsi le décalage entre une conception par trop idéale d'un groupe nobiliaire partageant les mêmes valeurs chevaleresques et la réalité des pratiques sociales de son temps.

Il est significatif de souligner un dernier élément structurel : contrairement à ce qu'annonce le titre de la deuxième partie (« *En el cual son contenidas todas la Billas o linages militares de la ciudad y reyno...* ») Martín de Vicianá ne fait de loin en loin que quelques allusions aux villes et aux seigneuries. La description du territoire, limitée aux seigneuries ecclésiastiques et aux villes du domaine royal, est traitée séparément dans le troisième livre. Cette répartition de la matière de la chronique, ne contribue pas à construire une représentation homogène et intégrée du territoire du royaume de Valence.

Cinquante ans plus tard, dans la *Década primera*, Gaspar Escolano proposait au lecteur un ouvrage qui, tout en étant semblable dans ses intentions à celui de son prédécesseur Vicianá, organisait de façon radicalement différente la présentation des lignages et du territoire valenciens.

La chronique de Gaspar Escolano

Gaspar Escolano³⁴ est issu de ce groupe social aux contours assez flous que formaient les *ciudadanos*, les citoyens, et qui se caractérisait par le monopole qu'il exerçait sur les charges municipales dont étaient exclus les nobles du royaume de Valence. Licencié en théologie, il fut l'un des membres de la fameuse Académie des Nocturnes qui réunissait ce que Valence comptait de poètes et d'érudits au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Ordonné prêtre, il fut le prédicateur officiel de la ville de Valence et, en 1597, il obtint la cure de la paroisse de San Esteban³⁵. C'est donc tout à la fois un homme d'église, proche des élites municipales et une figure de la République des lettres de la capitale du royaume levantin.

³³ Pour une étude plus détaillée des péripéties des quatre impressions de la deuxième partie, on renvoie à la lecture de García Martínez, *op. cit.*, p. 81-86, et de Joan A. Iborra Gastaldo, *op. cit.*.

³⁴ Cf. note 5.

³⁵ Ximeno, *op. cit.*, I, p. 281-283.

D'après la dédicace qui figure parmi les pièces liminaires de sa première *Década*, le projet d'écrire l'histoire de Valence remonte à 1600 : « *ha diez años que concebí escribir una Historia general de las cosas de nuestra nación* ». À l'instar de Martín de Viciania, il s'agit, aux dires de l'auteur, d'une initiative individuelle : « *deste concepto fue la madre la curiosidad y el padre el desseo natural de servir en algo a la patria* ». Si l'on suit Escolano dans ses explications, huit années ont été nécessaires pour réunir la matière : « *Autores graves, escrituras auténticas, piedras, medallas, y papeles fidedignos* », puis deux années ont été consacrées à la rédaction des dix livres. Mais en 1604, alors que Gaspar Escolano travaillait à la collecte d'informations, intervint un événement qui donna un tour officiel et politique à ce projet présenté comme individuel par son auteur : à la demande des trois États du royaume de Valence réunis aux Cortès de 1604, le docteur Gaspar Escolano en devenait le chroniqueur dûment appointé :

« Que lo doctor Gaspar Escolano tinga titol de Coroniste de sa Magestat en lo present regne, y se li donen cent cinquanta lliures de renda cascun any.

Item per quant lo doctor Gaspar Escolano Rector de la parrochial esglesia de Sanct Esteve de la present ciutat de Valencia, ha molts anys que ha treballat y actualment treballa en escriure una Cronica dels Reys antecessors de vostra Magestat que huy gloriosament regna, y dels homens illustres que de aquest Regne se han senyalat en servici de la Real corona, en carrechs, guerres, lletres y sanctedad. Supliquen per tant los dits tres Braços sia vostra Magestat servit de honrrar al dit Gaspar Escolano en donarli titol de de Coronista de vostra Magestat en aqueste Regne, y que de la (sic) diners de la Generalitat li sia constituït salari de cent cinquanta lliures cascun any, per lo ordinari estudi, gasto, y treball, que ha de sustentar en exercir dit ofici, y que així mateix li sia pagada de pecunies de dita Generalitat la impressio de dita Cronica. Plau a sa Magestat³⁶. »

Cette nomination est une première dans l'histoire du royaume de Valence. Il s'agit de combler une lacune puisque hormis les chroniques de Beuter et de Viciania, toutes deux incomplètes et la seconde partiellement discréditée, il n'existe alors aucune histoire générale du royaume pris dans sa singularité. Le royaume de Valence est, en quelque sorte, un royaume sans histoire particulière. Gaspar Escolano, par le titre et le salaire qu'il reçoit, se trouve donc investi d'une mission officielle et, l'expérience de Martín de Viciania l'a montré, particulièrement délicate.

Ainsi, alors que dans le paratexte de sa chronique Martín de Viciania s'en remettait à des personnes privées, Gaspar Escolano peut s'abriter derrière le caractère officiel de sa fonction de chroniqueur du roi. Dans la dédicace adressée aux États du royaume, après avoir, comme il se doit, fait appel à la bienveillance de ses lecteurs pour les imperfections de son œuvre, l'auteur se place sous la protection des six députés de la *Generalitat* qui sont la représentation permanente des États :

« Descargo tiene con esto el apresuramiento desta primera Década, y no pequeña defensa en sacarla al campo con tales padrinos como vuestras Señorías: que es llano, que quien es el escudo y protección de todo el Reyno, lo ha de ser de su Corónica universal y Coronista. Sienta yo el aliento de pechos tan generosos, que con él, y el favor del cielo haré desprecio de los maldizientes; y viento en popa para acabar lo que me resta de navegación³⁷. »

Cela confère à son entreprise un caractère officiel et public dont était dépourvu celle de Martín de Viciania. En outre, la façon dont Gaspar Escolano insère l'histoire des lignages

³⁶ Cortès de 1604 : Eugenio Císcar Pallares, *Las cortes valencianas de Felipe III*, Valence, Departamento de Historia Moderna, (Monografías y fuentes n°8), Universidad de Valencia, 1973, chapitre 218, (f° 41, col 4).

³⁷ Escolano, *op. cit.*, I, *Prólogo a los tres estamentos*.

valenciens dans son récit nous semble découler d'une représentation différente de l'idée de noblesse et de sa place dans la société valencienne de son temps.

Gaspar Escolano avait prévu de rédiger et de publier trois *Décadas*, composée chacune de dix livres répartis en deux parties de cinq livres. L'entreprise se voulait exhaustive, embrassant l'histoire du royaume depuis l'époque précédant le Déluge jusqu'à l'expulsion des morisques de 1609. Seule la première a été terminée et imprimée en deux tomes. Le premier en 1610 et le second en 1611. Voyons-en brièvement la matière.

Dans les trois premiers livres, l'auteur, conformément à son projet initial, présente l'histoire de Valence suivant une linéarité chronologique depuis la genèse. Ce faisant, il emprunte aux différentes traditions historiographiques, chrétienne et antique. Mais cette continuité s'interrompt à la fin du 3^e livre de la première partie après l'évocation du règne de Pierre I^{er} (fin XIII^e).

La suite est consacrée à la description du royaume. Dans un premier temps (livres 4 et 5) le chroniqueur procède à l'évocation convenue des richesses et de la fertilité du royaume et de tout ce qui est relatif à l'Église. Ensuite commence la description géographique détaillée du royaume, village par village, et à la généalogie des lignages qui le structurent (livres six à neuf). Le dernier livre, qui a pour objet l'histoire de Valence au XVI^e siècle, est centré sur la révolte des *Germanías* et sur la question morisque (du soulèvement de la Sierra del Espadán à l'expulsion de 1609).

Gaspar Escolano consacre donc quatre livres à la description géographique du royaume. Il ne s'agit plus d'évoquer les événements du passé, mais de décrire l'état du royaume dans le présent. L'on relèvera que la couronne d'Aragon n'a pas été concernée par la grande enquête ordonnée par Philippe II en 1575, les *Relaciones topográficas*, qui, bien qu'inachevée, traduisait le dessein de connaître et d'appréhender l'espace castillan dans sa totalité. En un sens, les quatre livres décrivant le royaume, sa géographie, ses ressources naturelles et sa population contribuent à pallier ce manque et, ainsi que nous l'avons vu plus haut, à corriger la description de Botero.

Mais ce qui nous intéresse davantage ici c'est que la description du territoire est étroitement associée à celle de la généalogie des lignages nobiliaires qui forment le bras militaire du royaume au moment où la chronique est rédigée. Dans sa présentation des lignages, procédant différemment que Martín de Viciano, Gaspar Escolano suit un ordre déterminé par une approche géographique du territoire : le récit généalogique est inséré dans la description des lieux selon une progression linéaire du Nord au Sud du royaume.

Cette articulation entre lignages et territoire est visible dès la présentation du deuxième tome de la *Década*, avant que s'ouvre le livre six où commence la description du royaume : un index alphabétique des lignages cités, au nombre de 214, précède celui des noms de lieux faisant l'objet d'une mention dans la suite de l'ouvrage. Ensuite, tout au long des livres six à neuf, suivant un ordre géographique, le littoral du Sud au Nord, puis l'intérieur des terres du Nord au Sud, Gaspar Escolano énumère villes, villages et lieux en les associant aux lignages dont ils sont le berceau, et par conséquent, aux seigneurs dont ils constituent l'assise économique. C'est dans ce cadre narratif que le chroniqueur rappelle l'origine et les hauts faits des lignages valenciens. L'histoire des lignages apparaît dans ce texte, non seulement comme un moyen d'articuler le présent avec le passé, mais aussi de faire de la

noblesse un élément clé de la structuration du territoire, tout en légitimant l'emprise qu'exercent sur celui-ci les détenteurs de fiefs du royaume.

Le traitement que réalise Gaspar Escolano de la matière généalogique est donc profondément différent de celui qu'a choisi Martín de Viciano. En l'intégrant à la géographie, non seulement Escolano contourne l'épineuse et fondamentale question de la préséance, tout en rendant compte d'une réalité sociale et politique, ainsi qu'il s'en explique dans la dédicace au deuxième tome (livres six à dix) adressée, comme la précédente, aux États du royaume en la personne de leurs députés :

« Por ser descripción del Reyno, se debía a la mayor parte de Vs Señorías, que tanta poseen en él: Por relación de linajes, a los mesmos; que en sangre y antigüedad compiten con los más calificados de España³⁸. »

En effet, plus des trois quarts du royaume, représentant un peu plus de 60% de la population totale, était sous juridiction seigneuriale. James Casey et Antonio Domínguez Ortiz ont relevé ce que l'on pourrait appeler un « fort indice de féodalité » à propos du royaume de Valence : les droits seigneuriaux perçus par les détenteurs de fiefs situés sur le territoire valencien représentent la moitié de la totalité de ces droits à l'échelle de l'Espagne tout entière ; en outre, pour ce qui est du revenu de la production agricole, la noblesse valencienne en absorbait environ 20% du total, une part, semble-t-il nettement plus importante qu'en Castille³⁹.

La prépondérance économique et sociale de la noblesse valencienne, trouve son corollaire dans le renforcement de son pouvoir politique que traduit l'évolution de la pratique de gouvernement du royaume de Valence à partir de la fin du règne de Philippe II, et tout au long du XVII^e siècle. Ce groupe social monopolise un certain nombre de charges de gouvernements ou bien est en mesure d'exercer une forte influence sur la magistrature avec laquelle, unie par de nombreux liens, familiaux ou d'intérêt, elle forme une élite de gouvernement qui devient l'interlocuteur privilégié de la cour et de ses ministres dans les négociations portant, entre autres choses, sur le montant des services financiers dus par le royaume au trésor royal. Le traitement que leur réserve Gaspar Escolano est une reconnaissance de la prépondérance de ce groupe social, à un moment où celui-ci est fortement, quoiqu'inégalement, déstabilisé par la toute récente expulsion des morisques du royaume de Valence.

Conclusion

Les auteurs de ces deux chroniques ont accordé une large place à l'évocation des lignages de la noblesse de Valence dans l'objectif déclaré de montrer qu'ils étaient au moins aussi dignes de louanges que ceux de la Castille. Mais là s'arrête toute comparaison dans le traitement de cette matière. Le procédé suivi par Martín de Viciano s'inscrit dans une perception de la noblesse vue au prisme d'un idéal chevaleresque qui souligne ce qui unit le groupe nobiliaire dans un exercice commun, celui des armes. Tout en les reconnaissant, il estompe les hiérarchies fondées sur l'ancienneté, la richesse et le pouvoir qui structurent la

³⁸ *Id.*, *ibid.*, II, *Prólogo a los tres estamentos*.

³⁹ James Casey, *El Reino de Valencia en el siglo XVII*, Siglo XXI de España Editores, (Trad. de l'anglais), Madrid, 1983, p. 106 ; Antonio Domínguez Ortiz, *El Antiguo Régimen : Los Reyes Católicos y los Austrias*, Alianza Editorial, Madrid, 1988, p. 220.

noblesse en strates distinctes. Ainsi, son entreprise est-elle pensée comme un hommage à la chevalerie :

« Y aunque la fátiga y trabajo hayan sido grandes assí en el cuerpo como en el spíritu, y con discurso de más de quaranta seys años, todo es poco pues es en servicio de tan Illustre cavallería ante cuya grandeza y merescimiento qualquier cosa por magnífica que sea se deshaze. Vale⁴⁰. »

Mais aveuglé par l'éclat de cette chevalerie qu'il vénère, Martín de Viciano sous-estima les tensions qui traversaient la noblesse valencienne et dut subir les foudres d'une partie de ses contemporains qui s'estimaient offensés par le deuxième livre de la chronique.

En revanche, la réception de la chronique de Gaspar Escolano fut nettement plus consensuelle. Nommé chroniqueur du roi aux Cortès de 1604, il était investi d'une légitimité qui faisait défaut à son prédécesseur. En mêlant le récit généalogique à la description du territoire, non seulement il éludait l'épineuse question des préséances et des hiérarchies mais il contribuait à faire de la noblesse l'élément structurant de l'espace valencien. Ce faisant, il rendait compte de la réalité sociale et politique de son temps et de la position dominante d'une noblesse seigneuriale agglutinant l'élite de gouvernement à laquelle appartenaient les commanditaires de la chronique. Ceux-là même qui jouaient un rôle clé dans les négociations permanentes qui caractérisaient les relations entre la Cour et le royaume de Valence et qui se voyaient légitimés par la plume du chroniqueur.

⁴⁰ Viciano, *op. cit.*, II, *Prólogo del auctor al lector*, p 11.